



La matière et la forme

Entretien avec Olivier et Antoine Félix-Faure et Philippe Macary, architectes du musée.

Propos recueillis par Jean SERROY



De gauche à droite : Philippe Macary, Olivier et Antoine Félix-Faure.

Comment votre projet a-t-il été retenu ?

Par la voie d'un concours à deux tours, soumis à un jury comprenant à égalité des membres désignés par le ministère de la Culture et par la municipalité de Grenoble. De nombreux cabinets d'architectes s'étaient regroupés pour concourir. Nous-mêmes, nous représentons deux structures, une importante – le Groupe 6, qui réunit cinq architectes, un ingénieur et environ soixante-dix collaborateurs, et le cabinet Antoine Félix-Faure, Philippe Macary, petite structure regroupant trois architectes et une collaboratrice. Au premier tour, dix projets étaient en lice, cinq émanant de cabinets parisiens, et cinq régionaux. Au second tour, trois ont été retenus, deux parisiens, et nous. C'est notre projet qui l'a emporté. Nous avons donc assuré la maîtrise

d'œuvre, avec l'aide, pour l'aspect muséographique proprement dit, d'un architecte-conseil, Lorenzo Piqueras, désigné par le conservateur.

Quelles étaient les contraintes du programme ?

Très importantes, c'est-à-dire, architecturalement parlant, très excitantes. Il s'agissait de concevoir un bâtiment à un seul niveau, implanté dans un site archéologique à préserver, avec une tour médiévale, des remparts, les vestiges d'une ancienne basilique. Nous avons intégré ces éléments à notre projet, les protégeant ainsi de la disparition. Par ailleurs, le fait que la nappe phréatique soit à Grenoble à - 2,50 m posait un autre problème, compliqué par l'aménagement d'un parking de 1.000 places qui devait constituer le sous-sol du bâtiment.

Enfin, il y avait une nécessité de trouver de nouvelles relations entre le site – qui comprenait un parc et un terrain de sport – et l'espace urbain.

Comment définiriez-vous le bâtiment tel que vous l'avez conçu ?

Extérieurement, c'est un bâtiment important, qui, pour nous, n'est pas seulement un musée, mais un musée dans une ville.

Nous avons cherché à créer des espaces, avec le parvis, l'enfilade vers la tour de l'Isle et sa petite place, la courbe sur l'Isère, le déambulateur vers le jardin. Et nous n'avons pas eu honte de concevoir un bâtiment moderne, blanc – représentatif de sa fonction "officielle" –, horizontal, où nous avons cherché à magnifier les éléments. Avec des formes qui alternent selon les fonctions mêmes de chaque partie : les cinq "petits musées" que constituent les cinq travées surmontées de leurs lanternes, la longue courbure qui met en valeur la tour et le site des quais, la façade administrative du côté avenue correspondant à la partie bureaux.

Techniquement, comment se présente le bâtiment ?

Nous avons construit des murs porteurs qui sont comme la coque du bâtiment, mettant ainsi le béton à l'intérieur, et les avons recouverts d'un revêtement en plaques de béton de résine, qui assure l'isolation, qui a la propriété de pouvoir épouser des courbes, que l'on peut facilement nettoyer et qui constitue un matériau moderne, donnant son allure, son esprit pourrait-on dire, au bâtiment. Intérieurement, les murs porteurs sont distincts des cloisons où s'accrochent les œuvres : celles-ci, en plaques de plâtre, assurent la partition des salles, offrent un espace nu et total à l'accrochage, et peuvent changer de disposition dans le

temps, ce qui inscrit une possibilité d'évolution dans le musée lui-même. Nous avons voulu travailler sur la matière et la forme, sur le plein et le vide, et sur la lumière : l'éclairage zénithal rythme les espaces intérieurs, lumineux et direct dans l'axe central, filtré et indirect dans les salles d'art classique, plus "rasant" dans la courbe où sont exposées les œuvres modernes. Et le cheminement intérieur est rythmé aussi par les ouvertures sur la cité, qui assurent comme une continuité entre l'art exposé et l'activité des hommes, entre le musée et la ville, entre le musée et la vie.

LES BATISSEURS

■ **Descriptif technique :** superficie globale : 18.000 m² ; surface utile : 14.000 m² dont 6.500 m² de surface d'exposition ; coût global : 204 MF.

Entreprises ayant participé à la construction :

- **Gros œuvre :**
 - maçonnerie : Cuynat, Saint-Martin-le-Vinoux ; SDE, Grenoble,
 - plâtrerie : Campenon-Bernard, Grenoble ; SAEC, Eybens,
 - vêtture, toiture : ESMG, Veurey-Voroize ; Daver, Voreppe ; Mollard, Eybens.
- **Lots techniques :** El, Le Pont-de-Claix ; El Seitha, Villeurbanne ; Satel, Sassenage.
- **Second œuvre :** Udec, Saint-Martin-le-Vinoux ; IETS, Grenoble.

